

INCONSTANCE HUMAINE



I

Mr Biberon (qui possède un léger rhume).—Mets moi une autre couverture ; ouvre le radiateur ; ferme toutes les portes afin qu'il n'y ait aucun courant d'air. Là, maintenant tu peux m'apporter mon punch au whisky, bien chaud. (Une pose.) Tu sais, Marie, un homme qui va prendre un punch au whisky, très chaud, ne peut être trop prudent. Cela ouvre tous les pores de la peau et le moindre frisson serait fatal. (Il absorbe sa médecine (?) et s'endort du sommeil du juste.)

LE CANARD FANTASTIQUE

Vous connaissez bien Piquaplat?... Piquaplat, quoi?... Vous ne connaissez pas Piquaplat qui a fait ses vingt-huit jours avec moi?... En voilà un camarade ! un vrai... il paye tout le temps... il vous prête de l'argent... Et sa femme ! en voilà une femme ! pour une femme c'est une vraie femme : elle a onze enfants dont huit garçons et sept filles...

Piquaplat m'avait dit : "Zozo, toi qui es un homme convenable, viens demain soir me tenir compagnie ; mon épouse va dans sa famille ; on boira un bon coup. Ça m'allait, mais ça m'allait !... Le soir de ce jour *immémorable*, je ne perds pas de temps : je vais boire un verre avec deux autres verres... et puis encore un tout petit verre... Eh bien, ma parole ! l'émotion me gagnait : mon cœur avait des petits bourdonnements très rigolos : j'aimais cet excellent Piquaplat, vrai. Si vous m'aviez vu !... J'avais une de ces cuites ! d'un raide ! mais d'un raide !... Ce que c'est que l'émotion !

L'omnibus de la Bastille passait... moi, l'omnibus de la Bastille, ça me va !... Il soufflait un petit vent ! mince !... Je me place derrière le cocher et je me dis : "Zozo, ça ne te vaut rien de veiller, dors Zozo." Et je me mets à ronpiller de la Madeleine à la Bastille...

Tout à coup je vois un canard... un canard qui vient à moi, me salue poliment et me dit : "As-tu soif ?" — Si j'ai soif ! pour sûr, réponds je. — "Eh bien, ouvre la bouche."... Moi, bon garçon, j'ouvre la bouche... et que vois-je ! le canard qui, sans cérémonie, y verse un gros baquet d'ordures ! Pouah !... Ah ! malheur ! je ne perds pas de temps et lui colle un pain sur le coin de la lèvre. Paf ! Pif !... O mes amis ! j'avais écrasé le nez rouge d'une marchande des quatre saisons, assise à côté de moi. Elle crie : "À l'assassin !" Le véhicule s'arrête pendant que les bourgeois de l'intérieur y grimpent...

Je leur crie : "Attendez !... je rêvais : je voyais un canard qui après m'avoir salué très poliment me disait : "As-tu soif ?" Bah ! ils ne veulent rien comprendre, ils s'accaparent de moi et m'entraînent chez le commissaire, pour m'expliquer dans un endroit où on n'accepte aucune explication. J'avais beau lui répéter : "Monsieur le commissaire, je vois un canard qui vient me dire : As-tu soif ?" Urf ! allez donc faire comprendre cela à un commissaire ! Il me répond : "Oui, mon ami, nous la connaissons... c'est toujours le lapin qui a commencé."

Je savais bien que c'était un canard, même qu'il m'avait... enfin, suffit. Après tout, c'était peut-être un lapin, je ne pouvais pas bien voir, le cocher était si gros qu'il me cachait le jour. Bref, ayant dit au commis

saire que c'était moi Piquaplat et que j'avais onze enfants dont huit garçons et sept filles, il me relâcha.

Je ne perds pas de temps ; je remonte sur un autre omnibus...

II

J'arrive chez Piquaplat une heure plus tard. "Ah ! me dit-il, voilà ce cher Zozo, ce bon Zozo... Tu ne vas pas me quitter mon vieux ? On va boire un coup !" Ça m'allait !... V'là Piquaplat qui dit : "Ah ! bien, vrai, t'es dans un état !... mon pauvre Zozo, qu'as-tu donc pu boire ?... Tu vas coucher avec moi. Ma femme est dans sa famille, tu sais."

"Tiens, prends un verre et au sac... Tu te mettras au fond, moi je prends le devant, c'est ma place habituelle. Est-tu satisfait ?..."

Si j'étais satisfait !... un quart d'heure plus tard, je ronflais agréablement...

Tout à coup, je vois un canard qui vient à moi, me salue très poliment et me dit : "As-tu soif ?" — Si j'ai soif ! réponds je. — "Eh bien, ouvre la bouche."... Je ne perds pas de temps, j'ouvre la bouche et que vois-je ? Le canard qui me verse délicatement dans le bec un baquet d'ordures ! Pouah !... Ah ! malheur ! je le saisis par le boyau respiratif : et je serro ! je tords ! je retords !...

Oh ! mes pauvres enfants ! j'avais presque étranglé ce bon Piquaplat. Il m'allonge un fort coup de poing dans l'œil... ah ! mais, un vrai coup de poing !

Je veux m'expliquer ; impossible... Piquaplat me jette à la porte, en chemise avec le bonnet de coton que, dans la bataille, je lui avais arraché.

III

Je me dis : le mieux pour toi, Zozo, est de chercher un juste sommeil réparateur... J'inspecte l'escalier : au deuxième étage était un paillason doux comme le poil d'un porc épic. J'ôte le paillason, je prends sa place, je mets le bonnet de coton de Piquaplat et le paillason sur mes genoux pour me garantir des rhumatismes.

Cinq minute après je dormais...

Tout à coup, je vois un canard. Après m'avoir salué avec distinction,

il me dit : "As-tu soif ?" — Si j'ai soif ! — "Eh bien ! ouvre la bouche." Je ne perds pas de temps, j'ouvre la bouche, et que vois-je ? Le canard qui, sans barguigner, me précipite dans le bec un plein baquet d'ordures ! Pouah !... J'ai fait qu'un bond : je l'occis à coups de pieds, à coups de poings ! Paf ! Pif ! Boum ! Paf !... Oh ! cette veine ! j'avais défoncé la porte du deuxième : les locataires crient : "Au voleur !" Le concierge monte avec une passoire et une queue de billard, les sergents de ville qu'on était allé chercher, montent, me font descendre et me conduisent au poste... vêtu de mon paillason... et du bonnet.

Le commissaire dit que c'est dégoûtant de voir un voleur venir voler en chemise et en bonnet de coton, habillé d'un paillason et ça dans une maison honnête.

J'ai beau lui dire que c'est un canard, il me f... lanque au violon.

Moi, je m'en moque : demain je lui dirai que je me nomme Piquaplat avec onze enfants dont huit garçons et sept filles... et comme on ne peut poursuivre le canard, c'est Piquaplat qui trinquera pour tentative de vol avec effraction dans une maison habitée. Ça lui apprendra à me flanquer dehors, en chemise, à deux heures du matin.

PARISIEN.

UNE FOIS SEULEMENT

Elle (vaguement soupçonneuse).—N'as-tu jamais tenu dans la tienne une main que tu préférerais à la mienne ?

Lui.—Seulement une fois, ma chère amie, c'était au cercle et j'avais quatre as.

FACILE

Bébé.—Menez-moi promener, grand-père !

Grand-père.—Je le voudrais bien, ma chérie, mais ce sont mes diables de béquilles qui me gênent.

Bébé.—Mais, je vous les porterai, grand-père...

LOGIQUE

Mr Beaupère (roulant des yeux furibonds).—Et comme cela, Monsieur, vous voulez absolument être mon gendre ?

Le futur gendre.—Absolument ! Pas du tout, Monsieur, je n'y tiens même pas ; mais je suppose que je serai obligé de l'être si j'épouse votre fille.

PRIS AU PIÈGE

Lui (expansif).—Ah, tu me vaud un million, ma chère amie.

Elle (persuasive).—Fais-moi une avance de \$10, en-dessus, pour m'acheter un chapeau.

C'ÉTAIT LE SIEN

L'artiste.—Eh bien, êtes-vous satisfait de votre portrait, monsieur Bouleau ?

Bouleau.—Il est très bien, mais je n'aime pas beaucoup le nez.

L'artiste.—Ni moi non plus, mais c'est le vôtre.